

Jacques Le Marechal (1928-2016)

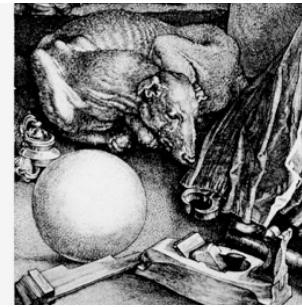
Quand dans son univers, le peintre intercale des villes, le même mouvement cosmique les travaille. Les villes de Le Maréchal sont construites sur un tremblement de terre. Seules les couleurs leur donnent une solidité. Je n'ai jamais si bien compris qu'en peinture c'est par la couleur que les maisons tiennent debout... Les dessins des architectes ont d'autres principes de stabilité. Mais de tels dessins ne coopèrent pas avec la lumière. Avec quel enthousiasme Le Maréchal nous fait vivre avec cette coopération! Tandis que du fond de ma cellule je songe devant son bal populaire, j'ai soudain la certitude que l'orchestre qui commande est un orchestre de couleurs. Les flambeaux révèlent des puissances giratoires. C'est le tourbillon de leurs feux, et non pas les flons-flons de la musique qui fait tourner les danseurs. Quel dynamisme dans cette peinture tourbillonnante! Le Maréchal expose aussi des dessins en noir et blanc. Ici les drames de la lumière et de l'ombre sont des batailles menues, intimes qui ne laissent aucun détail insensible. En usant la ténèbre, filament par filament, la lumière veut la forme dans toutes ses finesses. Elle revient en mille traits pour déboucher le noir tapi dans ses cachettes. Le Maréchal m'a dit toute la patience de telles recherches pour trouver le juste hérissé des surfaces attaquées par la lumière. Là encore, au lieu des lignes qui emprisonnent les choses, il faut délimiter une zone de tremblement. Tout ce qui est touché par la lumière tremble. Le noir est alors réveillé jusqu'en ses plus lointaines profondeurs. On ne s'étonnera pas que pour un philosophe de telles œuvres soient les germes de rêveries infinies.

Gaston Bachelard (*Le Terrain vague*, 1957) - extrait

Le propre de ces visions est de se confronter en filigrane avec celles de tous les temps, moyennant quoi, de recul en recul, par là de contour en contour, elles en viennent à épouser celles de l'Apocalypse, plus actuelles que jamais. C'est là que, de la pervenche de son œil, avec ces mouvements de bras qui lui servent à exprimer qu'il n'en peut mais, quoiqu'il y intervienne pourtant de son mieux, Le Maréchal épie les suites qui nous sont réservées. Il est le seul qui sache que les visions sont une gaze encore, derrière laquelle se tapissent d'autres gazes à visions, et ainsi de suite: d'où son désespoir d'avoir à compter avec le temps humain qui lui arrache ses œuvres sans qu'il ait pu les finir (entendez : remonter, d'écorce en écorce, jusqu'au noyau incandescent). Ainsi en fut-il de maint grand visionnaire, tel Gustave Moreau, dont les œuvres capitales ont été abandonnées, comme on dit, «en cours d'exécution», en réalité parce qu'elles frôlaient l'abîme et fleuraient l'interdit. De telles œuvres, il est de leur nature de demeurer ainsi suspendues et ce n'est pas ce qui nous les rend moins chères. Le bonheur bien réel, triomphant en fin de compte de toutes arrières-pensées, que nous procurent les œuvres de Le Maréchal tient sans doute pour une part au prétexte ingénu qui les inspire. Au regard qu'à promené Henri Rousseau autour de la Tour Eiffel, du Cinquantenaire de l'Indépendance en 1892 ou de la navigation aérienne de 1907 répond, sans avoir rien perdu de sa fraîcheur en dépit de la nuance pessimiste qui s'impose, le regard que Le Maréchal porte à la fois sur l'Empire State Building et les gouffres qui le mesurent, sur le régime institué un 13 mai dans le pays où il vit et sur la prétendue domination de l'espace, où l'homme s'apprête à relayer la souris, le chien et le singe. Là se tient notre ami Le Maréchal en posture de voir «par-delà le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie».

André Breton (*Galerie Raymond Cordier*, 1960) - extrait

Soapbox 67



Soapbox 67 – 2016

Toute correspondance

jeanpierreparaggio@yahoo.fr

Albrecht Dürer, *La Mélancolie* (détail), 1525

Repères :

☞ *Le Maréchal, catalogue de l'oeuvre gravé*, O.G.C. Michèle Broutta, Paris, 1985

☞ Yves Doaré *A propos de l' "art visionnaire"*, Artension, n° 30 ; Juillet-Aout 2006

http://www.velly.org/Le_Marechal.html

<http://www.galerie-broutta.com/>



Du « Vital inférieur » au 'Supra mental'

Le feu de l'inspiration la plus authentiquement poétique traverse souvent ce remuant et grondant univers, à la façon d'une comète splendide. Le Maréchal a reçu évidemment le don d'une puissance imaginaire tellement hors du commun que l'on peinerait à lui donner sur ce plan-là plus de quelques égaux à l'époque actuelle, sinon dans le domaine de l'art brut avec lequel il montre des affinités, mais dont il se distingue par sa culture qui est grande et par son adhésion à des mouvements d'avant-garde tels qu'en particulier le surréalisme. Or la discipline de la planche mordue par l'acide, le violent antagonisme des blancs et des noirs, les mystérieuses nappes de l'aquatinte, font que nous participons à son rêve ou à sa rêverie mieux que jamais peut-être par la longue considération des estampes qui sont le produit de son plus récent labeur. La gravure est dans l'œuvre des peintres comme le poème dans celle des conteurs et des romanciers: une sorte d'essence plus subtile et spécialement propre à être goûtée, pesée, éprouvée, jugée.

André Pieyre de Mandiargues (*Galerie Inna Salomon*, 1968) - extrait